

**ADRIANA  
LORUSSO**

**LES ASIX FONT  
DU TOURISME**



— La prochaine escale, c'est Neudachren ! s'écria avec excitation Auan, le mousse.

— Eh bien quoi ? Un astroport en vaut un autre, laissa tomber Tineky, le poussant légèrement en direction de la cambuse.

Leur quart était terminé et l'appétit légendaire des jeunes Asix ne se démentait même pas à bord, où la seule perspective pour le dîner était une fade ration de l'astroflotte commerciale. Or, jeunes ils l'étaient tous. Bien que les autres l'appellent « l'ancienne » et lui obéissent, Tineky, l'aînée, n'avait que vingt-six années de Ta-Shima, ce qui correspond à trente-cinq années standard.

— Neudachren est le monde sur lequel a étudié mon père..., commença Auan, mais un chœur de cinq voix termina la phrase à sa place :

— Le seigneur shiro Oda Huang.

Au cours des trois mois de voyage, Auan avait glissé le nom de son père dans *toutes* les conversations, si bien que les autres avaient organisé un pari. Le gagnerait celui qui parviendrait à entamer un discours où le jeune homme ne trouve pas comment arriver au fatidique « mon père, le seigneur shiro... »

Personne n'avait gagné le pari.

Il avait été abandonné à titre définitif le jour où Auan, à partir de la tâche qu'il avait accomplie le matin, c'est-à-dire réparer des toilettes qui fuyaient, était parvenu à son sujet de prédilection en seulement cinq passages logiques.

Il avait fait remarquer que :

1. Ce n'était pas là une tâche incombant au mousse, mais le technicien, un vieux spatial originaire de Wahie, se débrouillait toujours pour refiler son travail à quelqu'un d'autre.

2. Dans les autres planètes, les techniciens ne devaient pas valoir grand-chose.

3. C'était à se demander si les représentants des autres corps de métier étaient eux aussi tellement inférieurs aux Ta-Shimoda.

4. Ça devait être un beau désastre d'avoir à faire à une doctoresse, ou à un ingénieur, incapables d'exécuter leur travail !

5. Son père, le seigneur shiro Oda Huang, était un excellent ingénieur.

Valdo, qui lui avait posé la question, convaincu qu'il allait gagner le pari, avait levé

les bras, déclarant qu'Auan était manifestement un cas désespéré.

— Neudachren..., reprit ce dernier, l'air rêveur. Pour une fois, on pourrait débarquer et aller visiter la ville.

— Oublie ça ! grommela Tineky. Au cours de cette escale, les heures supplémentaires sont payées le double ! De plus, que voudrais-tu faire à terre ? La ville la plus proche de l'astroport est Dachrenstadt, la capitale. Elle est immense, tu t'y perdrais, ou alors tu te foudroierais dans les ennuis.

— Est-ce que l'un d'entre vous y est allé ?

— Pas moi, bien que j'aie atterri ici cinq fois, répondit Valdo. Mais j'en ai entendu parler par une dame shiro qui m'avait fait l'honneur de m'inviter à partager la natte avec elle. Elle y avait passé trois ans, et elle disait que c'est un endroit horrible, froid au point que, au cours de certaines périodes de l'année, l'eau se transforme en glace. Aucun Asix n'y a jamais mis les pieds.

— Tu te trompes, intervint Minn, un frère-même-mère du cousin de... Non, attends, c'était un frère-même-père... Oh zut, ça n'a pas d'importance ; c'était un Asix du clan Johnson. Le malheureux a été obligé d'y aller : il avait reçu l'ordre de remettre un message important à un seigneur shiro mais il n'a pas réussi à le lui transmettre par le communicateur de l'astroport. Il a donc dû partir à pied à la recherche de l'honoré seigneur.

» Ç'avait été horrible. Il y avait des véhicules par centaines, aussi bien aériens que terrestres, qui déboulaient de partout. Souvent ils ne le manquaient que de justesse. De plus, pendant qu'il marchait, de grandes images holo apparaissaient devant lui à l'improviste et lui adressaient la parole. Avant d'avoir compris qu'il ne s'agissait que d'images, il a eu une de ces peurs !

— Les dames et les seigneurs shiro qu'on envoie étudier dans les universités d'ici sont tous d'accord : la ville pue, les gens sont des rustres et la nourriture est horrible.

— Quand on pense qu'ils sont obligés de rester des années entières dans un endroit pareil !

L'idée des souffrances encourues par les seigneurs fit baisser d'un cran le moral des Asix, qui entrèrent dans la cambuse dans un silence inhabituel.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? En général vous êtes si bruyants qu'on vous entend de loin, demanda un quidam assis à la table des officiers.

Qui il était exactement, Auan n'était pas sûr de le savoir. C'était son premier voyage et les étrangers lui semblaient tous pareils. Ils étaient tous très grands et trop gros. Leurs cheveux avaient de drôles de couleurs : marron, jaune paille et parfois même orange. Ils portaient des vêtements bariolés et se compliquaient inutilement la vie en se barbouillant le visage, les lèvres et le contour des yeux de teintures criardes ou en s'accrochant des morceaux de métal au cou, aux poignets et aux oreilles.

— Nous resterons en orbite une semaine et demie, mais ce n'est pas pour effectuer des réparations, les prévint l'officier. Nous devons attendre l'arrivée de l'astronef en provenance de Staria, qui a pris du retard. Il n'y a donc que l'entretien courant à exécuter. Si vous voulez

vous mettre d'accord avec les autres membres de l'équipage pour remplacer ceux qui sont désignés, comme vous le faites d'habitude, libre à vous, mais je n'aurai besoin que de huit hommes à bord. Enfin, huit personnes, ajouta-t-il, après avoir pris acte de la mine renfrognée de Tineky.

Cette dernière opina, mais elle n'était pas contente.

Pendant les escales, les Asix se proposaient toujours pour des heures supplémentaires. Si le capitaine désignait quelqu'un d'autre, il arrivait qu'un collègue qui tenait à débarquer leur demande de le remplacer, contre une petite somme d'argent.

Le change était si favorable que cela allait leur permettre de se vautrer dans le luxe une fois rentrés à la maison. Ils pourraient s'acheter des sucreries ou des fruits de montagne au marché, ou même inviter des amis à dîner dans un des petits restaurants sur la rive du fleuve au lieu de manger dans la maison du clan. Les plus jeunes dépensaient parfois toute leur fortune pour un coupon de tissu coloré, dans lequel ils se confectionneraient une veste, dans l'espoir de se faire remarquer au cours d'une Fête des trois lunes.

Pour les Asix, ce n'était pas un sacrifice que de renoncer aux permissions de sortie sur les planètes étrangères, où ils n'auraient pas su comment passer le temps. Leurs jours de congé, ils les prendraient une fois rentrés chez eux, où ils pourraient se lancer dans d'interminables parties d'échecs avec les membres du clan ou fréquenter les Académies d'escrime, mais surtout ils pourraient tourner autour des seigneurs et des dames shiro, dans l'espoir d'être remarqués et de se faire adresser quelques mots amicaux.

Parfois, si c'était un jour particulièrement chanceux, il arrivait que la dame invite l'un des mâles à passer la nuit dans sa chambre, ou que le seigneur accepte l'invitation d'une fille. Une idée qui faisait se pâmer tout Asix.

Avoir du temps libre à bord, en revanche, ne signifiait que dormir une heure de plus, paresser dans le dortoir, ou bien s'adonner à une séance de sexe avec un, ou une, collègue. Et franchement, après quatre semaines de voyage en compagnie des dix mêmes personnes (les étrangers, qu'ils fussent membres de l'équipage ou passagers, ne comptaient pas) ce n'était pas à proprement parler une nouveauté époustouflante.

— Vous avez entendu ce qu'il a dit, le type avec des trucs brillants sur la manche ? lança Auan, avec un air de triomphe. Cette fois, on ne va rien gagner en restant à bord. Il n'y a aucune raison que je ne puisse pas débarquer, juste pour quelques heures, le temps de voir de quoi a l'air cette Dachrenstadt dont tous les autres spatiaux parlent avec tant d'enthousiasme.

— Toi, tu ne vas nulle part tout seul ! l'admonesta Tineky. Si tu trouves cinq ou six autres personnes disposées à t'accompagner, je t'y autorise, mais je vais venir avec vous, histoire de vous surveiller et d'éviter que vous fassiez une bêtise.

Auan employa le temps jusqu'à l'arrivée en orbite autour de Neudachren à son action de persuasion. Il supplia et implora, il promit de s'astreindre à tous les travaux désagréables durant le voyage de retour et finit par menacer de ne plus accepter une seule invitation à passer la nuit en compagnie si on ne lui donnait pas satisfaction.

Ce fut ce dernier argument qui l'emporta : comme tous les halb, les demi-Shiro, il avait hérité du père une taille un peu plus svelte, une peau un rien plus glabre, un teint une nuance plus foncé qu'un Asix normal.

À présent l'astronef se trouvait à une distance astronomique (dans le sens littéral du terme) de leur monde, et donc des Shiro, Auan représentait donc l'image qui rappelait le plus leurs seigneurs à ses compagnons. Chaque soir, toutes les filles, ainsi que l'un ou l'autre de ses collègues mâles, se disputaient le privilège de partager le hamac avec lui.

En conséquence, pendant que l'astronef était à l'arrêt en orbite géostationnaire autour de Neudachren, ce fut une Tineky de *très* mauvaise humeur qui se vit obligée d'accompagner cinq Asix dans leur excursion sur la plus fameuse planète de l'Extramonde.

À part Auan, excité comme un enfant devant un plateau de sucreries, il y avait les jumelles Berte et Gerte, puis Valdo, un malabar au front bas et aux arcades sourcilières proéminentes, qui lui conféraient un air vaguement menaçant.

Personnellement, il n'aurait eu aucune envie d'aller mettre son nez sur une planète étrangère (donc par définition barbare et dépourvue du moindre intérêt), mais Tineky lui avait ordonné de se joindre à l'expédition. *L'ancienne* savait par expérience que Valdo impressionnait beaucoup les Extramondins. En réalité il n'était pas plus dangereux qu'un chiot joueur. Il arrivait de temps en temps que le jeune d'un des gigantesques chiens de berger renverse un gardien de troupeau d'un coup de patte qui se voulait amical, mais c'était sans agressivité, juste parce qu'il ignorait encore sa force. Tout comme Valdo.

Le dernier membre du groupe n'était là aussi que parce qu'elle en avait reçu l'ordre. Willa, qui exhibait une musculature hypertrophiée, s'était classée troisième au championnat interclan de lutte à mains nues et Tineky s'était dit que ce serait une bonne chose de l'avoir avec eux. Elle ne craignait pas un danger bien précis, mais un Asix prudent et attentif est un Asix qui survit en bonne santé à une saison de pêche en mer ou à la transhumance du changement de saison, quand les différents troupeaux se rencontrent sur le chemin des montagnes et qu'il arrive que les taureaux engagent un débat pas vraiment amical à propos du droit à couvrir davantage de vaches que celles qui leur sont attribuées.

La navette était pleine à craquer : tous ceux qui n'étaient pas de quart avaient la ferme intention de profiter de chaque instant à terre. Willa entendit un des mécaniciens, originaire de Neudachren, qui expliquait aux autres où se trouvait le quartier chaud. Elle ne comprenait pas tout ce que disaient ses collègues : ils se servaient tous du galactique, le sabir utilisé dans l'astroflotte, mais chacun avec l'accent de sa planète. Au rythme chantant des Wahiotés faisait écho le staccato brusque d'Atarashii Sendai ou la prononciation gutturale des Starian, dont on prétendait qu'ils apprenaient à parler avec une pomme de terre chaude en travers de la gorge.

Dès que la navette toucha le sol, les spatiaux se levèrent d'un bond, se pressant devant le portillon. Les Asix descendirent en dernier, grelottant dans l'air glacé qui véhiculait une désagréable odeur d'huile minérale.

— Quel froid ! se plainquirent d'une seule voix Berte et Gerte.

Pour les équipages des astronefs les formalités de débarquement étaient réduites au minimum : l'injection d'un traçant destiné, en principe, à repérer les éventuels retardataires. L'homme qui faisait la queue juste devant eux maugréa toutefois qu'en réalité le but de la chose était d'empêcher l'immigration clandestine.

— Qui pourrait avoir envie de vivre dans un pareil endroit, malodorant et glacial ? s'étonna Valdo à la sortie de l'astroport.

Au cours des quelques mètres parcourus sur la piste d'atterrissage des navettes, ils avaient eu un premier échantillon du climat local, mais à présent ils se trouvaient au beau milieu d'une avenue très large, bordée par des constructions aussi hautes que des collines. Le vent, qui soufflait dans ce canyon naturel sans rencontrer d'obstacles, augmentait encore la sensation de froid. S'enveloppant au mieux dans leurs capes, les six Asix examinaient avec étonnement la rue, parcourue par des véhicules en tout genre, aussi bien terrestres que volants, mais par aucun piéton.

— Et maintenant ? s'enquit Gerte.

Tineky haussa les épaules.

— Auan, c'est toi qui tenais tellement à visiter la ville. Dépêche-toi de décider où tu veux aller et regarde ce que tu veux regarder. Comme ça on pourra retourner à bord avant d'être aussi congelés que les banques d'ADN dans les laboratoires des doctresses Jestak !

— Un spatial de Neudachren disait qu'il y a un quartier chaud, lança Willa en claquant les dents. On ferait bien d'aller là.

— Comment ça ? Ils réchauffent un quartier entier ? Il faudrait des centaines de feux de camp ! Tu auras mal compris.

— Non, j'en suis sûre : deux autres types ont répété le même mot ; c'était « chaud ».

La porte à iris derrière eux s'ouvrit pour laisser passer un groupe d'hommes qui jacassaient à haute voix. Ils portaient tous l'uniforme de l'astroflotte commerciale et Valdo les interpella, leur demandant en galactique :

— Dites, c'est vrai qu'il y a un quartier chaud ?

— Mais bien sûr. Ce n'est pas loin : dix minutes en taxi, ou alors une vingtaine en monorail aérien.

— Combien est-ce que ça coûte ? s'enquit Tineky, toujours prudente.

— Le taxi une vingtaine d'U.F. Mais il vous en faut deux : ils n'acceptent pas plus de quatre passagers. Le monorail, par contre, est très bon marché : quelques centimes par tête de pipe.

— Quelques centimes multipliés par six, ça fait beaucoup d'argent, décréta-t-elle en s'adressant à son groupe.

Puis elle passa au galactique pour demander :

— Comment fait-on pour y aller à pied ?

— Tu n'y penses pas, mon gars ! Ça va chercher dans les dix kilomètres.

Elle ne rectifia pas l'erreur sur son sexe. Les larges épaules, les biceps puissants et la

voix basse et rauque des femmes asix faisaient que souvent les étrangers les prenaient pour des hommes, d'autant plus que les équipages des autres planètes étaient presque exclusivement masculins.

— Dix kilomètres seulement ? C'est de quel côté ?

— Mais enfin, vous ne voulez quand même pas marcher jusque-là !

— Ah, ça non ! C'est exclu, intervint Berte, l'air décidé. On va courir, comme ça on arrivera plus vite et en plus on se réchauffera. Je suis en train de geler !

— Vous n'avez même pas assez d'argent pour le monorail ? Avez-vous perdu toute la solde aux dés ?

— Non, ce n'est pas ça, lança un jeune homme avec le grade de sous-officier. Ils viennent de Ta-Shima. J'ai fait un voyage avec un équipage de cette planète. Ils n'encaissent pas leur solde, ils la font virer directement sur le compte de leur famille.

— Misère ! Ils ne gardent même pas un peu de menue monnaie pour eux ?

— D'habitude on n'en a pas besoin, expliqua Tineky. On ne descend jamais à terre.

» Mais ce crétin, ajouta-t-elle en donnant une violente bourrade à Auan, s'est fourré dans la caboche l'idée de visiter la ville, parce que son père y a étudié.

— Vous versez tout ce que vous gagnez à vos parents ? Ils vous laissent sans le sou ? s'indigna un vieux spatial. Ce n'est pas normal ! Avez-vous essayé de vous adresser au syndicat ?

— À qui ? demanda Valdo, les yeux tout ronds.

— Laisse tomber, maugréa le sous-officier. Ça ne rime à rien de discuter avec eux. Ils sont faits à leur façon, et plus j'en connais, plus je me dis qu'ils sont différents de tous les autres spatiaux auxquels j'ai jamais eu à faire. Et ça fait belle lurette que je suis dans l'aérospatiale et que je côtoie des gens de toutes les planètes ! Mais ce sont de bons collègues, qui ne rechignent pas au travail, toujours disposés à te filer un coup de main ou à te remplacer si tu as envie de descendre à terre en permission.

— Dites, les gars, fit un jeune homme qui n'avait pas encore ouvert la bouche. Nous, on a loué un minibus ; si on se serre un peu il y a de la place pour vous aussi. On vous file un lift jusque-là, puis vous vous débrouillez pour rentrer. Ça vous dit ?

— Merci ! On aura une dette envers toi ! s'exclama Auan avec enthousiasme.

— Ce n'est rien, fiston : on doit se serrer les coudes entre nous quand on descend chez les rampants !

Le véhicule en question arriva, se balançant doucement sur un coussin d'air. Quand ils furent montés, Gerte observa :

— Il n'y a pas de conducteur ! Comment est-ce possible ?

Avec un air de supériorité Tineky, qui, étant à son cinquième voyage, se considérait une experte en matière de mondes étrangers, lui répondit :

— Ce sont des machines intelligentes, capables de se conduire toutes seules.

— Ce serait bien d'en avoir une ou deux chez nous. On pourrait ordonner à une

charrette d'aller du port jusqu'à la maison du clan au lieu de passer une semaine dans la puanteur du poisson séché !

— Sottises ! Les chevaux sont bien plus pratiques : ils mangent de l'herbe alors qu'une machine comme celle-ci consomme autant d'énergie qu'un de nos bus, si pas plus !

Le quartier qu'ils traversaient était illuminé, mais il n'était parcouru que par d'énormes convois de marchandises qui glissaient silencieusement à mi-hauteur.

Auan se dévissait le cou pour regarder dans toutes les directions, sans toutefois rien apercevoir d'intéressant. Les bâtiments, peints de couleurs extravagantes, semblaient inhabités.

Le véhicule s'arrêta enfin au coin de deux rues et les portes s'ouvrirent.

— Il fait tout aussi froid qu'à l'astroport ! se plaignit Willa, s'enveloppant dans sa cape. Où est donc le quartier chaud ?

Les autres spatiaux éclatèrent de rire ; celui qui était à ses côtés lui donna une tape sur l'épaule.

— Elle est bien bonne, celle-là. Je dois m'en souvenir pour la raconter aux copains.

— Si toutefois tu te souviens encore de quoi que ce soit au retour ! Tu auras le cerveau à la masse, comme d'hab, ricana quelqu'un.

Ensuite, ils se dirigèrent vers une rue plus étroite, d'où venait un chaos de musiques différentes, de rires et de cris. Les Asix, de plus en plus désorientés, leur emboîtèrent le pas. Cette rue était illuminée encore plus violemment par des lampes puissantes qui faisaient larmoyer leurs yeux, adaptés au crépuscule perpétuel de leur monde. Il y avait foule : des gens qui flânaient s'arrêtant pour examiner devantures et enseignes, des groupes de personnes qui parlaient à voix haute, gesticulant. Les véhicules en revanche n'étaient pas nombreux : ils ne restaient que le temps de décharger des passagers et d'en charger d'autres, puis ils repartaient en vitesse.

Ils ne virent pas les images holo dont Tineky leur avait parlé, mais les vagues de bruits rythmiques que vomissaient les portes entrouvertes et les bouffées d'odeurs inconnues qui assaillaient leur nez sensible suffisaient à les mettre mal à l'aise.

— Les hommes sont plus nombreux que les femmes, remarqua Willa.

Sur leur planète il y avait beaucoup plus de femmes.

— Elles n'ont pas froid, celles-là ? s'étonna Valdo en dévisageant trois filles très légèrement habillées, qui s'appuyaient à un mur.

L'une d'entre elles lui rendit son regard, se passant la langue sur les lèvres, puis elle ouvrit les pans de ce qui lui tenait lieu de chemise, en exhibant un sein deux fois plus gros que celui d'une nourrice.

— T'as envie de faire un tour, beau mec ? demanda-t-elle.

Valdo regarda derrière ses épaules, pour chercher l'homme auquel elle s'adressait, mais il n'y en avait aucun à proximité.

— Beau mec, moi ? demanda-t-il alors, flatté. Personne ne m'avait encore appelé comme ça !



— Un tour où ? s'enquit Tineky d'un air soupçonneux. Et combien est-ce que ça coûte ?

— Soixante U.F. chacun, un à la fois ou ensemble, c'est pareil. Mais j'en prends pas plus que trois à la fois.

— Soixante U.F. ! s'indigna l'Asix. C'est un voyage autour de la planète ou quoi ?

— Ça doit être une visite complète de la ville, suggéra Auan dans leur langue. Tu avais dit qu'elle est très grande, non ?

— Soixante U.F. ça fait..., marmonna-t-elle, s'abîmant dans ses calculs.

» Par la galaxie ! Ça fait quatre-vingt mille sous ! Je devrais travailler une année pour gagner autant. On ne va faire aucun voyage avec cette femme. Nous, on va à pied.

— Alors, vous vous décidez, oui ou non ? demanda une voix en provenance d'un véhicule garé le long du trottoir.

Les vitres étaient polarisées, si bien que l'intérieur n'était qu'une tache d'ombre.

Valdo se baissa pour essayer de voir la personne qui avait parlé, mais il dut bondir en arrière pour éviter la portière qui s'était ouverte brusquement.

L'homme qui descendit s'était aspergé si généreusement d'un parfum douceâtre que les Asix reculèrent comme un seul homme pour échapper à cette gêne.

— Alors ? répéta l'inconnu d'un ton rogue. Vous en prenez une ou bien vous débarrassez le plancher. En restant plantés là-devant, vous éloignez les clients.

— Nous n'avons pas l'intention de faire de tours, lui déclara fermement Tineky. Tout ce que nous voulons, c'est trouver le quartier chaud. On nous avait dit qu'il était par ici.

— Tu te crois drôle par hasard ?

L'homme s'avança avec une expression menaçante, mais il aurait fallu beaucoup plus que ça pour intimider Tineky. Elle avança à son tour, se mettant sous le nez de ce malappris.

— Si j'ai envie de rester plantée quelque part c'est mon affaire, et pas la tienne. C'est avec la dame que nous étions en train de parler.

— Quelle dame ? s'étonna l'homme.

— Celle-là, répondirent d'une seule voix Berte et Gerte, indiquant la fille.

— Elle m'a proposé de faire un voyage, se hâta d'expliquer Valdo. Mais je n'ai pas bien compris où.

— Vous vous foutez de ma gueule ou êtes-vous tous demeurés, du premier au dernier ? Celle-là c'est une pute qui travaille pour moi, et c'est une séance de baise qu'elle vous propose, pas un voyage ! Si c'est oui, vous payez à l'avance, si c'est non, vous foutez le camp, et plus vite que ça.

Ce discours contenait plein de mots que les Asix ne connaissaient pas, mais le geste avec lequel l'homme avait mimé la chose était clair.

— Elle m'avait proposé de partager la natte ! s'exclama Valdo.

Puis il s'inclina courtoisement en direction de la femme.

— Merci bien, Madame Uneput. C'est très aimable de ta part, mais nous n'avons pas beaucoup de temps.

Les six reprirent leur chemin ; tous les quelques pas, une femme les interpellait, leur proposant des prix différents, mais toujours correspondant à des sommes faramineuses pour un Ta-Shimoda.

— Il faut reconnaître que leurs femelles font preuve d'une grande cordialité ; elles nous invitent alors qu'elles ne nous connaissent même pas ! s'étonna Willa. Mais je ne comprends pas pourquoi pour partager la natte elles veulent toujours faire des voyages si chers.

— Mon père..., commença Auan, qui fut gratifié de cinq coups d'œil exaspérés. Mais pour une fois il avait un renseignement intéressant à communiquer.

— Mon père, reprit-il, racontait que sur cette planète les hommes paient les femmes pour partager la natte avec elles.

— Ce n'est pas possible, répondit catégoriquement Willa. Tu as mal compris. Pourquoi devraient-ils les payer, et des sommes pareilles, en plus ?

— Pourquoi, je ne sais pas, mais, c'est ce qu'ils font. Si tu ne me crois pas, demande à ceux-là.

Du menton, il indiqua deux spatiaux plongés dans une discussion avec une fille. De l'argent changea de main, puis les trois s'éloignèrent ensemble, en direction d'un édifice dont la porte était surmontée de l'enseigne « Chambres à l'heure ».

— Uahhh, lança avec enthousiasme Willa. Je vais ouvrir ma chemise et montrer le sein, pour que les barbares comprennent que je suis une femme, après quoi je peux inviter tous les hommes que je veux, et de plus me faire un joli magot ! Elle me plaît, cette planète.

— Je ne suis pas sûr que ça fonctionne vraiment comme ça, fit Auan, l'air incertain. Si j'ai bon souvenir, mon père disait que leurs femelles n'ont pas le droit de refuser si c'est un homme qui les invite. De plus, l'argent, ce n'est pas pour elles. Le type qui puait, tout à l'heure, il a bien dit que cette Uneput travaillait pour lui, non ?

Plus ils avançaient, plus les filles étaient jeunes. La mine de Valdo, qui avait onze enfants d'un âge qui allait de trois à douze ans, allait s'obscurcissant à chaque pas.

— Celles-ci, finit-il par éclater, sont bien trop jeunes pour partager la natte avec des adultes ! Elles devraient avoir des compagnons de leur âge.

Une fillette en particulier attira leur attention. Malgré ses cheveux blonds et son nez en trompette, avec sa silhouette mince aux membres fuselés elle avait quelque chose d'une préadolescente shiro. Peu, c'est vrai, mais assez pour faire chavirer le cœur d'une bande d'Asix loin de leur planète.

Ils l'entourèrent, puis Tineky l'interpella :

— Toi aussi, tu dois accepter *tous* les hommes qui t'invitent ?

La fillette passa en revue les six malabars, déglutit, puis opina du bonnet.

— Où a-t-il la tête ton tuteur pour te permettre de te promener à moitié nue avec ce froid ? s'indigna Valdo.

Il tendit une paluche aussi grosse que la cuisse de la gamine et pinça sa minirobe arachnéenne.

— De plus, continua-t-il, les enfants ont besoin d'une bonne nuit de sommeil. C'est l'heure d'aller te coucher, et en vitesse !

— Coucher, oui messieurs, bien sûr, mais pas tous ensemble, je vous prie ! Je...  
Une claque retentissante lui cloua la bouche.

D'une porte derrière elle était sorti un individu maigrichon, avec de drôles de petites brosses sous le nez qui siffla :

— Qu'est-ce que j'entends ? Tu refuses des clients ? Quand on va rentrer, tu vas voir ce que tu vas voir. Tu ne perds rien pour attendre. Et maintenant, au boulot !

Là, Valdo commença à s'énerver. Il était bien normal qu'un tuteur, ou un parent, applique des punitions corporelles. Lui-même l'avait fait, et plus d'une fois, avec ses enfants. Mais la peine devait être proportionnelle à la faute, et la gamine n'avait rien fait de mal. Par ailleurs, il devait reconnaître qu'il n'avait pas compris grand-chose à ce que Brosse-sous-le-nez avait raconté. Il avait parlé galactique, ça oui, mais la moitié des mots qu'il avait employés lui étaient inconnus. Il s'enquit, assez poliment :

— Pourquoi l'as-tu battue ?

— Mêle-toi de tes oignons, gros singe ! Quant à toi, Lola, si les clients veulent s'amuser tous ensemble, tout ce que tu as à faire c'est de sourire et de relever ta jupe, et plus vite que ça, si tu ne veux pas que je te vende à un bordel SM.

Pour rendre son opinion plus claire, il lui assena un coup de poing dans le ventre. Ou du moins il essaya de le faire, parce que Valdo intercepta son bras. Furieux, l'homme se retourna contre lui et Valdo lui allongea un coup sur la tête, si léger que s'il l'avait donné à Willa au cours d'un entraînement, celle-ci se serait plainte qu'il essayait de la chatouiller. Mais cette chiffre molle s'écroula en gémissant.

— Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? se fâcha Tineky. Tu connais les ordres. On ne se bat pas avec les Extramondins !

— Je n'aime pas ses manières, se justifia-t-il. De plus, tu n'as pas compris ? Il voulait que la fillette partage la natte avec nous six, tous ensemble. Même un barbare devrait comprendre que ce n'est pas la manière de se conduire pour un tuteur !

L'homme piaillait comme une poule au moment de la ponte, attirant sur eux une attention dont ils se seraient bien passés, si bien que Tineky fut obligée de lui donner un coup sur la tête, pour qu'il se taise. Puis elle expliqua charitablement les raisons de leur intervention à la petite fille, qui semblait terrorisée.

— Ce n'était pas ce que vous vouliez ? demanda-t-elle. Lui, mon maquereau je veux dire, me punit quand je ne donne pas satisfaction aux clients. Maintenant que vous l'avez frappé, il voudra se venger sur ma peau.

— Tu pourrais nous expliquer, s'il te plaît ? demanda Berte. C'est quoi un maquereau ? Qui sont les clients ? Et pourquoi ce type voudrait se venger ?

De la réponse confuse de la fillette Valdo ne comprit qu'une chose.

L'individu qui restait couché par terre, l'air apeuré, obligeait systématiquement la petite fille à partager la natte avec plein d'hommes, comme Auan l'avait dit, puis il lui

prenait l'argent qu'elle avait reçu et la battait.

Il baissa les yeux sur cet exemplaire de barbare particulièrement dégoûtant et lui assena un nouveau coup de poing sur la tête, sans contrôler sa force. On entendit un os craquer et Gerte le tança :

— Fais attention ! Tu sais très bien qu'on ne doit pas abîmer les Extramondins ! Le conseiller du clan nous le répète chaque fois qu'on part.

— Je me suis énervé un tantinet, avoua tout penaud le malabar. Mais il méritait une leçon ce type. Jamais rien entendu de plus écœurant !

Willia se baissa pour examiner le blessé.

— Zut alors ! Tu lui as cassé la tête. Il faut appeler un module volant, pour le transporter à l'hôpital.

— Jamais de la vie ! lança Tineky, l'air fort ennuyé. Valdo aurait un tas d'embêtements. Que les compatriotes de cet individu se chargent d'appeler une doctoresse. Nous, on rentre à l'astronef, et au pas de course, avant que quelqu'un d'autre s'aperçoive de ce qu'a fait cet idiot.

Mais il était trop tard. Deux barbares descendirent d'un véhicule et s'approchèrent. L'un d'entre eux était l'homme le plus gras que Auan eût jamais vu. Il était si obèse qu'il ahanait déjà après un parcours à pied de quelques mètres.

— C'était moi, et moi tout seul, avoua immédiatement Valdo. Les autres n'ont rien fait.

— Et alors ? Tu t'imagines qu'on va te filer un pourcentage sur les affaires ?

D'un doigt sous le menton il obligea la petite fille à lever la tête, puis il fit courir l'autre main sur son corps.

— Celle-ci ne vaut pas grand-chose, fit remarquer le deuxième homme. Le mieux ce serait de la vendre. Mais les autres poules qui travaillaient pour Iskar ne sont pas trop mal.

Trois autres types se matérialisèrent à côté des Asix.

— Iskar est bel et bien crevé ? demanda l'un d'eux, en poussant du pied l'homme couché aux pieds de Valdo.

— T'occupe ! grogna l'obèse.

Puis les cinq hommes entamèrent une vive discussion. Ils parlaient universel, une langue que les Asix comprenaient assez sommairement. Il était toutefois évident qu'ils n'étaient pas d'accord : le ton des voix devenait de plus en plus rageur. L'obèse agrippa la fillette par le bras, la tirant vers lui, mais immédiatement l'un des autres lui empoigna l'épaule opposée.

Tirillée en deux directions différentes, la gamine cria de douleur, se ramassant une baffe.

Willia résolut la question avec une violente bourrade à l'obèse et un balayage techniquement impeccable à l'autre, ensuite, d'un air protecteur, elle posa une main sur l'épaule de cette fille qui lui rappelait les enfants shiro.

Immédiatement les adversaires se coalisèrent contre les Asix. Deux d'entre eux firent

glisser un couteau de leur manche – ce qui ne préoccupa nullement les Ta-Shimoda, habitués aux tournois d’escrime et de lutte, où ils affrontaient des partenaires nettement plus dangereux que ces minables, qui agitaient en l’air leurs armes en criant des menaces au lieu de s’en servir.

— Hé, on cherche des noises à des gars de notre équipage ! cria un sous-officier de leur astronef. Il se précipita à la rescousse, suivi immédiatement par tous les membres de l’astroflotte commerciale à portée d’ouïe. Des portes et des véhicules garés le long des trottoirs sortirent d’autres hommes et la rixe s’étendit comme une tache d’huile.

Quand deux vélivoles arrivèrent, les sirènes à fond, le sous-officier agrippa par la manche Auan, qui s’amusait énormément, et le tira en arrière hurlant :

— On fout le camp, vite ! S’ils nous attrapent on est fichus !

Auan aurait aimé rester encore un peu, mais quand Tineky lui déclara que s’il ne se dépêchait pas, il pourrait dorénavant exécuter tous les travaux sur le pont passager, au beau milieu des Extramondins barbares, il se hâta d’obéir.

Ils parcoururent le chemin du retour au pas de course ; le spatial fit signe à deux véhicules d’où venaient de débarquer des passagers.

Tineky voulait protester : le prix de la course allait être faramineux. Mais si on en jugeait par les bruits derrière eux, la bagarre était devenue générale. De nouveaux modules volants munis de sirènes arrivaient de différents côtés et leur accompagnateur semblait nerveux. Elle se résigna donc à le suivre, lui promettant de lui rendre l’argent dès qu’ils auraient rassemblé la somme en faisant des remplacements.

— Pff ! On l’a échappé belle, lança le sous-officier quand ils furent dans l’enceinte de l’astroport.

Puis il jouta :

— Mais qu’est-ce qui vous a pris ? Vous ne vous battez jamais !

Leurs explications confuses ne firent rien pour éclairer sa lanterne ; il finit par hausser les épaules.

— Vous avez de la chance qu’aucun des maquereaux n’ait sorti un pistolet laser. Depuis que la police dispose de détecteurs à distance pour les armes à énergie, ils préfèrent se cantonner aux couteaux. Tu as été blessé, toi ?

— Non, non. Ce n’est rien, répondit Valdo, qui marchait plié en avant comme s’il avait mal au ventre.

Ils grimpèrent tous ensemble dans la navette de leur astronef, qui décolla quelques minutes plus tard.

Dès l’arrivée à bord, les Asix filèrent vers leur dortoir. Ils disposaient d’un petit espace qui leur était réservé, où ils avaient réglé la climatisation à des niveaux acceptables, du moins de leur point de vue : trente-huit degrés (une agréable fraîcheur, selon Valdo) et une humidité aux limites de la condensation.

— Qu’est-ce que vous sentez mauvais ! se plaignit Minn, une de leurs collègues.

— Ça doit être la puanteur des barbares qui nous est restée collée dessus, répondit

Willa en fronçant le nez.

— Ma parole, on dirait que vous en avez ramené un...

Minn s'interrompit et resta la bouche ouverte devant Valdo. Celui-ci avait laissé glisser sa cape par terre. Agrippée à ses épaules, les jambes maigres lui entourant la taille, se tenait une créature aux cheveux jaunes, le visage barbouillé de couleurs criardes.

Tous ceux qui n'avaient pas participé à l'excursion touristique les entourèrent, submergeant Valdo de questions et faisant des commentaires à haute voix sur l'apparence de cette créature qui, d'une façon dérangeante, avait quelque chose qui leur rappelait les jeunes dames shiro : les mêmes yeux en amande, les mêmes membres fuselés. Dommage qu'elle ait un nez d'Asix et des cheveux jaunes !

Le hurlement de Tineky couvrit le brouhaha général :

— Tu as perdu la tête, Asix de malheur ? S'ils découvrent qu'on a enlevé une de leurs enfants, c'est une condamnation aux mines qui nous pend au nez ! Il faut la rendre à son clan.

— Ils n'ont pas de mines sur ce monde. Pas de clan non plus. C'est mon père qui me l'a dit, le seigneur..., commença Auan.

Il se ramassa une gifle retentissante, comme si au lieu d'un adulte, il avait été encore un enfant qui doit être éduqué.

— Toi, tu la boucles avec ton père ! S'il ne t'était pas venu cette idée idiote d'aller fourrer ton nez dans la capitale de ce monde horrible, il ne serait rien arrivé.

» Et quant à toi, Valdo, s'il n'y a pas de clan sur ce monde, tu ramènes immédiatement la gamine là où nous l'avons trouvée.

Mais Valdo serra les lèvres avec l'expression butée que tous ses compagnons avaient appris à connaître.

— Il n'en est pas question. Là-bas il n'y avait pas une seule personne convenable qui puisse lui servir de tuteur. L'escalade dure une décade et demie, non ? Ça nous donne le temps de trouver une solution. Même s'ils n'ont pas de clans – ce qui est la preuve, si besoin en est, qu'il s'agit d'un monde barbare – elle doit quand même avoir des parents biologiques. On va les chercher. Ça ne devrait pas être difficile.

— Comment est-ce que tu t'appelles et d'où viens-tu ? demanda Berte.

— Mon nom c'était Lolliavé, mais mon maquereau l'a changé en Lola. Je viens du village de Tiaré.

— Et où est ce village ?

— Loin, déclara Lola, avec un geste de la main.

— C'est sur Neudachren, au moins ?

Ils n'obtinrent qu'un regard d'incompréhension totale.

Le dialogue continua cahin-caha pendant quelques minutes : Lola connaissait juste assez de galactique pour faire son métier, un métier qui n'exigeait pas exactement de l'éloquence, tandis que les Asix ne comprenaient que très sommairement l'universel.

Pour finir Valdo s'énerma :

— Arrêtez de la questionner. Vous ne voyez pas qu'elle est fatiguée ? On va continuer demain. Maintenant il faut qu'elle se lave, pour faire partir cette vilaine odeur. Entre-temps, Auan peut aller à la cambuse lui chercher quelque chose à manger. Elle a l'air d'en avoir besoin.

— Je vais prendre quelque chose pour moi aussi, fit Auan, bondissant sur ses pieds. Toute cette histoire m'a donné faim.

— Apporte un casse-croûte pour tout le monde, suggéra Willa. L'estomac plein on raisonne mieux. Moi, je vais chercher une bassine d'eau. Dommage qu'on ne puisse pas lui faire prendre une douche, à présent qu'on est en orbite et que l'eau n'est pas rationnée !

— Tu imagines la tête des collègues s'ils découvraient qu'on a une passagère clandestine ? s'esclaffa Gerte.

Tineky la gratifia d'un regard noir, marmonnant qu'on lui avait donné à gérer un équipage composé d'enfants qui auraient tous grand besoin d'une bonne correction.

Quand Valdo lui ordonna de se déshabiller, Lola obéit tout de suite, fermant les yeux pour ne pas voir les onze Asix qui l'étudiaient avec grand intérêt. Elle fit glisser par terre sa robe semi-transparente, sous laquelle elle était nue, puis se coucha par terre, en ouvrant les jambes.

— Tu es grande assez pour te laver toute seule ! l'admonesta Valdo lui tendant une serviette. Là tu as de l'eau, et si ça ne suffit pas on va en chercher une autre bassine. Frotte bien partout, hein ?

Le fond de teint nacré, de rigueur sur Neudachren, partait par grosses plaques au contact de la serviette rugueuse, découvrant une peau couleur pain d'épices qui suscita l'enthousiasme général.

— Hi ! s'exclama Minn rêveusement. Si seulement la couleur blanche pouvait partir chez nous aussi ! Après ma douche, j'aurais la peau comme celle d'une dame shiro. Aucun d'entre vous ne refuserait plus de partager la natte avec moi.

La robe de Lola était imprégnée de son parfum vulgaire. Avec une mine dégoûtée, Valdo la glissa dans le recycleur, puis lui fit endosser un uniforme de l'aérospatiale, qui, s'il avait le défaut d'être bien trop large et long, était du moins un vêtement rationnel.

Auan arriva, les bras chargés d'une montagne de victuailles et tout le monde s'assit par terre, jambes croisées. Manger, c'était une activité importante et pendant quelques minutes régna le silence. Enfin, silence pour un groupe d'Asix curieux et pleins d'intérêt pour une nouveauté.

Après le repas, ils envoyèrent Lola se coucher. Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il s'agissait juste de dormir et pas de payer la nourriture avec la seule monnaie d'échange qu'elle connaissait.

— Et maintenant ? laissa tomber Tineky, l'air combatif.

Étant la plus âgée, elle était la responsable du groupe, et pas seulement à ses propres yeux, mais aussi à ceux des dirigeants des différents clans. Si les autres faisaient une bêtise, elle aussi allait être punie. Le fait qu'elle s'y soit opposée n'entrerait pas en ligne de compte

: faire respecter son autorité faisait partie de ses devoirs. Elle s’y voyait, tiens, en train d’essayer d’expliquer à la saz-adaï que convaincre Valdo quand il s’entêtait relevait de l’impossible. Elle ne récolterait que l’incompréhension la plus totale. Pour se faire obéir, une dame shiro n’avait aucun besoin de grands discours : il lui suffisait de dire « fais ceci », « ou ne fais pas cela ». Or, Valdo aurait dû lui obéir à elle aussi sans arrière-pensées, comme il l’aurait fait pour une dame : c’était elle que les clans avaient nommée pour diriger ses compagnons.

— Demain matin, reprit-elle d’un ton qui se voulait ferme, on la ramène à terre, par la première navette.

— Ça ne presse pas, objecta Auan. On reste encore un bon moment en orbite autour de Neudachren.

Les autres opinèrent.

— On pourrait la garder juste le temps de la nourrir comme il faut. Elle est aussi maigre qu’une vache à la fin de la transhumance !

— Ces gens sont incapables d’élever correctement leurs enfants ! S’ils avaient des doctresses Jestak, comme nous, elles sauraient bien les stériliser et les envoyer se rendre utiles aux mines.

— À présent qu’elle est propre, l’enfant barbare ressemble vraiment à une petite shiro, vous ne trouvez pas ?

— Elle a beau y ressembler, ce n’en est pas une, essayez de ne pas l’oublier, s’énerva Tineky, ce n’est que...

Mais Auan se permit de l’interrompre.

— Allons, arrête d’en faire toute une histoire. Quelques jours de plus ou de moins, quelle différence, après tout ?

Tineky en resta bouche bée, pas à cause de l’insolence d’un blanc-bec qui osait interrompre, pis, contredire la personne la plus âgée du groupe. Elle avait compris d’un coup pourquoi son autorité était remise en cause. Auan était un halb ; sur leur planète il n’aurait été qu’un Asix comme les autres, sauf qu’il aurait eu plus de chances de se faire courtiser par une fille, mais de toute évidence, ici, ses compagnons lui attribuaient, inconsciemment sans doute, un peu du prestige qui revenait aux seigneurs. Elle aussi, du reste, au lieu de lui défendre purement et simplement de quitter l’astronef, ne lui avait-elle pas permis, bien que sous condition, de satisfaire son absurde caprice ?

À présent qu’ils avaient à bord une autre personne en qui ces têtes de pioche voulaient à tout prix voir une petite shiro, elle craignait qu’il n’y ait pas grand-chose à faire pour obliger ce qu’elle considérait *son* équipage à se conduire rationnellement.

\*

L’avenir allait se charger de confirmer ses craintes.

Le lendemain, tous ses collègues entourèrent Lola, lui posant des questions, qu’elle ne



comprenait pas ou auxquelles elle ne savait pas répondre, échangeant des commentaires sur sa maigreur excessive et sur son air apeuré.

Sur Ta-Shima, élever enfants et animaux était la tâche des Asix : jamais un Shiro n'aurait eu la patience nécessaire. Tous, même les plus jeunes, comme Minn ou Auan, avaient été chargés, à l'une ou à l'autre occasion, de s'occuper d'un tout-petit, qu'il soit humain ou bovin.

Pour tout Asix c'était une occupation qui satisfaisait une inclination profonde : protéger qui était trop faible pour se débrouiller tout seul était un instinct que les généticiennes du clan Jestak avaient inscrit dans leur ADN quand leur race avait été créée. Valdo n'avait pas eu trop de peine à convaincre ses collègues que Lola était une pauvre petite chose, qui avait grand besoin d'être aidée.

À personne, même pas à Tineky, ne vint à l'esprit que Lola ne faisait que son métier : en brave petite pute, bien dressée, elle essayait de comprendre ce que les clients voulaient d'elle, puis de les satisfaire.

De toute évidence, ces malabars bruyants et velus, moches comme des singes, souhaitaient qu'elle se conduise en petite fille. Ce n'était pas difficile, et c'était nettement moins désagréable et douloureux que les nombreuses autres exigences auxquelles elle avait été contrainte de se plier.

Quand Minn lui montra du doigt des objets, en émettant des sons bizarres, puis la regardant d'un air d'expectative, elle fit de son mieux pour les répéter.

Quand Auan lui apporta une assiette pleine d'une nourriture qu'elle ne connaissait pas, lui mettant une cuiller dans la main, elle mangea docilement, bien qu'elle n'eût pas grand faim.

Quand Valdo lui présenta une bassine d'eau et une serviette, elle se lava, bien qu'un seul jour fût passé depuis ses dernières ablutions (Iskar, son maquereau ne lui avait permis de se laver que toutes les semaines. L'eau, ça coûtait du bon argent.)

Tous semblaient très contents d'elle et lui tapotaient gentiment la tête, tous sauf Tineky qui ne lui adressait la parole que pour essayer de comprendre où exactement habitait sa famille d'origine.

— Ton village, où est-il ?

— Loin. Très, très loin.

— Dans quelle direction ?

— Je ne sais pas. Véhicule fermé.

— Loin combien ? Tu as voyagé une heure ? Un jour ? Plus que ça ?

— Longtemps. Je ne sais plus. C'était quand j'étais petite.

Tineky gémit de désespoir impuissant.

— On ne sait même pas si elle vient de cette planète ou d'une autre ! Comment voulez-vous qu'on la reconduise dans sa famille ? On n'a qu'à la débarquer près de l'astroport. Ses compatriotes se chargeront de trouver un adulte à qui la confier.

Un chœur de protestations la submergea ; Tineky préféra sortir du dortoir et aller

prendre un en-cas supplémentaire dans la cambuse, toute seule pour ne pas avoir à se fâcher sérieusement avec ses collègues.

\*

Il ne restait plus qu'un jour avant que l'astronef quitte l'orbite pour le saut qui allait le conduire dans le système d'Oderissan.

Tineky essaya encore une fois de faire entendre raison à dix Asix têtus mais, pour la première fois de mémoire de Ta-Shimoda, elle se trouva face à une mutinerie. Les objections fusèrent bon train et les voix s'élevèrent, jusqu'à ce que Lola fonde en larmes.

— Regarde ce que tu as fait ! s'indigna Valdo. Pauvre petite, tu la terrorises.

— On ne peut pas abandonner Lola sans protection, lui déclara d'un ton raisonnable Auan, qu'apparemment les autres avaient désigné comme porte-parole.

— Que comptez-vous en faire ? L'amener sur Ta-Shima ?

Elle l'avait dit ironiquement, sachant la chose impossible, mais c'est exactement ce que ses compagnons avaient en tête.

— Pourquoi pas ? demanda Gerte, qui jusqu'alors lui avait paru tout à fait saine d'esprit.

Berte opina – ce qui n'avait rien d'étonnant : les deux jumelles étaient toujours d'accord.

Mais Willa aussi hochait la tête, Minn aussi, bien qu'après une imperceptible hésitation, et tous les autres.

— Vous ne parviendrez jamais à la sortir de l'astroport ! explosa Tineky. Sans parler de la conduire dans la maison d'un clan, de vous présenter avec elle devant la saz-adaï et de lui demander... Qu'allez-vous demander, au fait ? Que la dame honorée accueille une gamine barbare sans la moindre éducation ? Qu'elle ordonne que l'omoplate d'une Extramondine arbore le tatouage clanique ?

— Pourquoi pas ? lança Auan.

Tineky resta bouche bée.

— Toi, finit-elle par éructer, tu ne m'étonnes pas. Tu as suffisamment démontré que tu étais un imbécile. Mais vous autres ? Vous êtes tous devenus fous ? Lequel d'entre vous affrontera la doctoresse Jestak du centre de quarantaine pour lui expliquer cette lubie ?

— Moi, plastronna Auan.

Et les autres, au lieu de lui filer une bonne taloche pour lui faire perdre son insupportable air de supériorité, approuvèrent.

— Et tu comptes t'y prendre comment ? demanda encore Tineky.

— C'est simple. Je vais lui exposer clairement les raisons pour lesquelles nous avons été obligés d'enlever Lola, puis je lui dirai qu'il était impossible de la laisser toute seule ici. Comme il est évident que nous avons fait la seule chose logique, elle finira forcément par nous approuver : elle...

Il ne parlait plus qu'au dos de Tineky. Celle-ci rejoignit en deux enjambées son hamac, y grimpa, puis le verrouilla de l'intérieur. Elle se mit en boule, cherchant fiévreusement une solution. Que faire ? Aller tout raconter au capitaine de l'astronef ? Aucun doute que celui-ci débarquerait immédiatement la passagère clandestine, mais qu'allaient devenir ses camarades ? Valdo qui était l'auteur direct de l'enlèvement, mais aussi tous ceux qui s'étaient fait ses complices ? Allait-il les punir lui-même ou les dénoncer à la saz-adaï... enfin, à ce qui tenait lieu de saz-adaï dans les mondes barbares ?

Pis, comment allaient réagir ces dix fichus Asix qui avaient manifestement perdu toute miette de bon sens ? Et si l'un ou l'autre d'entre eux décidait qu'il lui fallait absolument garantir la protection de cette maudite gamine et quittait l'astronef ? Si *tous* quittaient l'astronef ?

Il devait y avoir une solution. Si seulement elle pouvait demander conseil à une dame ou à un seigneur shiro de son clan ! Mais ils étaient tous loin, si loin, et sur cet astronef c'était elle, Tineky, qui détenait l'autorité sur ses compagnons, une autorité, hélas, bafouée au point que c'en était une insulte, et pas seulement vis-à-vis d'elle-même, mais aussi des Shiro qui l'avaient investie de cette autorité.

Pour ça, au moins, il lui restait une marge d'action : le lendemain, au sortir de son hamac, elle s'adressa à tous les présents, pratiquement la totalité du groupe parce que seules Berte et Gerte étaient de quart :

— Si personne ne m'obéit, déclara-t-elle, je ne peux plus être l'ancienne. Choisissez quelqu'un d'autre, qui n'aura qu'à fixer les tours de service et maintenir un semblant de discipline. Ce n'est plus mon affaire.

— Non, écoute..., tenta d'objecter Valdo.

Tineky lui coupa la parole.

— Je vais exécuter les tâches que la nouvelle ancienne, ou le nouvel ancien, va me confier. Pour le reste, je n'ai envie ni de vous voir ni de vous entendre.

Elle enfila son uniforme et disparut.

Le voyage de retour fut le plus pénible qu'ils aient jamais effectué.

Les Asix sont amicaux par nature et les disputes entre eux sont rarissimes. Pour mettre fin aux divergences d'opinion il suffit de l'intervention du plus âgé du groupe, voire d'un mot laissé tomber par un Shiro. La rancune leur est étrangère et la pire altercation se termine bientôt autour d'une outre de vin, ou sur une natte, pour un peu de sexe amical.

Mais Tineky ne décolérait pas. Elle avait peur pour ses compagnons, mais aussi pour elle-même. L'idée d'affronter une série de Shiro, à commencer par la Jestak de l'astroport pour finir par sa saz-adaï, et d'avouer qu'elle avait manqué à son devoir lui donnait des sueurs froides.

Au cours des trois semaines de voyage, elle n'adressa la parole à personne, ne répondit

que par monosyllabes, et cela exclusivement quand c'était absolument nécessaire, mangea toute seule à la cambuse (seule, c'est-à-dire en compagnie d'une dizaine de spatiaux originaires d'autres planètes et d'autant de passagers, mais ce n'étaient que des étrangers et ils ne comptaient pas) et, chose inouïe pour une Asix, elle n'invita aucun Asix mâle à partager le hamac avec elle.

Quant aux autres, après quelques jours de discussions pour décider qui devait faire quoi, ils se réunirent pour désigner le nouveau responsable du groupe.

— C'est à Valdo de le faire, proposa Gerte. C'est lui le plus âgé après Tineky.

— Moi ? Sûrement pas. C'est le rôle d'une femme. Tous les clans sont dirigés par des saz-adaï.

— Pas du tout, objecta Minn. Mon clan, par exemple, a un sazdo-adaï, un seigneur shiro.

Gerte eut une idée :

— Pourquoi pas Auan ?

— Mais c'est lui le plus jeune !

— Et alors ? Il est à moitié shiro, non ?

Auan en fut fort flatté et il commença avec enthousiasme à lancer des ordres à droite et à gauche, puis il se retira dans son hamac, clamant qu'il devait préparer soigneusement les arguments qui allaient persuader tout le monde du bien-fondé de leurs actions.

Tandis que sur les écrans le soleil de Ta-Shima grandissait lentement, Valdo lui demanda :

— Alors, tu as mis au point le discours que tu vas tenir à la doctoresse Jestak de l'astroport ?

— Eh bien, je me suis dit qu'on ferait mieux de ne rien lui dire à propos de Lola, expliqua l'intéressé, l'air très satisfait de lui-même. Si elle ne s'en aperçoit pas, il se pourrait bien que personne ne découvre la petite. On n'a qu'à la garder dans une ferme isolée, puis...

— Quoi ? s'insurgea Willa. On ne peut pas mentir aux dames shiro !

— Qui parle de mentir ? On va sortir tous en groupe de l'astroport, comme si de rien n'était, en gardant Valdo au milieu, qui portera Lola sur ses épaules. Elle sera cachée sous sa cape, comme on a fait à Neudachren. Les gardiens de l'astroport n'y ont vu que du feu.

— C'est le plan le plus idiot que j'aie jamais entendu, protesta Valdo. Qui nous garantit qu'il pleuve à verse quand on va débarquer ? Je vais me faire remarquer comme le nez au milieu de la figure, moi, enveloppé dans ma cape s'il ne tombe que du crachin ! Comment veux-tu que je prenne un air indifférent dans ces conditions ? Déjà qu'il me serait difficile de le faire toute façon sous le regard d'une dame shiro.

— Allons, ce n'est pas si difficile !

— Mais qu'est-ce que je lui raconte, moi, à la dame si elle me demande ce que je fais là, hein ?

— Tu lui dis juste qu’il faisait glacial sur l’astronef. Ce serait la pure vérité, non ? Si elle en tire la conclusion que tu as pris froid, ce ne sera pas toi qui auras menti.

— Non, non et non. Si tu trouves que ce n’est pas difficile, tu n’as qu’à le faire toi-même.

Là, Auan fut bien attrapé. Il ne pouvait pas faire marche arrière.

— Bon, d’accord, maugréa-t-il. Ce sera moi qui porterai Lola. Vous autres, vous n’aurez qu’à m’entourer tout le temps, quoi qu’il arrive.

— Et si la doctoresse Jestak te démasque ?

— Dans ce cas, je reviendrai à mon plan initial : je lui expliquerai toute l’histoire, de fond en comble. Il se peut qu’en un premier temps elle soit de mauvaise humeur, au moins un tout petit peu, mais je saurai la convaincre. Après tout, j’ai parlé un tas de fois à mon père, le seigneur shiro Oda Huang. Il est venu quatre fois à notre ferme, se vanta-t-il, juste pour nous voir, mes demi-sœurs et moi.

Mais plastronner devant ses collègues à propos de la doctoresse Jestak de l’astroport était une chose, s’apprêter à débarquer et à rencontrer le regard glacial d’une dame shiro en était une autre.

L’astronef avait atterri et à présent que les dés en étaient jetés, Auan espérait que Tineky voudrait bien l’aider. Après tout, c’était dans son intérêt aussi qu’on ne découvre pas le pot aux roses. Il alla la voir et lui expliqua son idée.

Mais s’il avait espéré se faire admirer pour son audace, il lui fallut déchanter.

— Tu es le dernier des imbéciles, laissa-t-elle tomber d’un air de dégoût. Et d’une, ça ne marchera pas, et de deux, tu comptes garder la petite barbare cachée sous une cape jusqu’à la fin de ses jours ?

— Ses cheveux repoussent noirs, pas jaunes. Quand ils auront la bonne longueur, on pourra la faire passer pour une petite shiro.

— Oui, bien sûr. Une Shiro préadolescente qui parle comme un enfant de trois ans, qui ne sait pas écrire, ni jouer aux échecs, ni manier un sabre. Qui mange avec ses doigts, ne se lave pas si elle n’en reçoit pas l’ordre, n’appartient à aucun clan. Tout à fait vraisemblable, Auan. Félicitations pour ton idée géniale.

» Il ne faudra pas une heure pour qu’on la découvre et qu’on l’envoie se rendre utile aux mines. Et je connais dix idiots qui auront le plaisir de l’accompagner.

— Pourquoi pas onze, rétorqua Auan avec défi.

— Onze, si je débarquais moi aussi. J’ai rempli pour un autre voyage, et je vous conseille d’en faire autant. Comme ça vous pourrez débarquer Lola sur une autre planète. Au retour on subira une punition, pour avoir pris une décision pareille sans attendre les ordres de nos saza-adaï respectives, mais ce ne sera rien par rapport à ce qui vous pend au nez si vous suivez ton stupide plan.

Auan n’exposa pas cette idée aux autres : cela voudrait dire qu’il n’osait pas affronter

les Shiro, comme il s'en était glorifié. Si les autres acceptaient un nouveau contrat, pendant les mois suivants ils allaient lui faire payer ses vantardises, ainsi que tous les ordres qu'il s'était amusé à brailler à droite et à gauche.

Ce ne fut pas un problème de dissimuler Lola dans la salle de désinfection. Il n'y avait avec eux que deux commerçants barbares, qui ne les gratifièrent pas d'un seul regard. Dès l'ouverture des portes, tandis que les étrangers se dirigeaient vers l'aile de quarantaine, les Asix quittèrent l'astroport et prirent la route qui allait les conduire à la ville.

Ils seraient peut-être même arrivés jusque-là s'ils n'avaient pas croisé le chemin de la doctoresse Jestak qui, accompagnée de ses assistants asix, allait prendre la relève de sa collègue.

La dame shiro dévisagea avec stupéfaction le petit groupe d'Asix en uniforme de la flotte marchande qui se conduisaient de façon manifestement anormale. Au lieu de rire et blaguer à haute voix, heureux d'être rentrés de voyage, ils avançaient en silence, l'air furtif. Aucun des mâles ne lui adressa l'habituel regard d'admiration béate, au contraire : ils gardaient tous les yeux obstinément baissés. Ils ne la saluèrent pas à haute voix, mais se bornèrent à s'incliner poliment sur son passage, pour reprendre immédiatement leur chemin.

— Vous ! appela-t-elle d'une voix sèche. Arrêtez-vous. Oui, c'est bien à vous que je parle. Qu'êtes-vous en train de manigancer ?

— Rien, ma dame, bredouilla Auan, le seul encore capable d'ouvrir la bouche. Levant un sourcil, la Jestak dévisagea le garçon enveloppé dans sa cape, alors qu'il ne tombait que le crachin tiède de la saison des pluies, doux à la peau comme une caresse.

— Que caches-tu là-dessous ?

Toutes les argumentations si bien agencées d'Auan s'échappèrent de son cerveau, comme l'eau d'un seau qui fuit, le laissant muet.

Il laissa tomber la cape, découvrant Lola, qui se tenait agrippée à ses épaules.

La Jestak en fut si stupéfaite qu'il lui fallut un instant pour que la consternation cède le pas à une colère glaciale.

— Qui d'entre vous est le responsable du groupe ? demanda-t-elle.

En un silence apeuré, tous s'écartèrent, laissant Auan faire face à la dame.

— Toi, gamin ? Je vois ici des Asix plus âgés que toi. Comment peux-tu être le responsable ?

— Nous avons décidé tous ensemble..., essaya-t-il d'expliquer.

— Vous avez *quoi* ? explosa la doctoresse. Depuis quand sur Ta-Shima des néo adultes décident au lieu d'attendre les ordres des dirigeants du clan ?

C'était la première fois qu'Auan voyait un représentant de l'autre race perdre le parfait autocontrôle imposé par l'étiquette. Il en fut proprement terrorisé. Comme tout le monde, il avait entendu parler des colères meurtrières des seigneurs shiro, mais il n'avait jamais entendu dire qu'un Asix puisse en être la cible. Sanguinaires et prêts à dégainer le sabre au plus petit affront, vrai ou imaginaire, les Shiro n'étaient dangereux que pour leurs

congénères.

— D'où sort cette barbare ?

— On l'a trouvée, dit-il d'une voix étranglée.

— Te permettrais-tu de te moquer de moi, Asix ? Qu'est-ce que c'est que cette réponse stupide ?

» Je vais informer personnellement les dirigeants de vos clans respectifs, exigeant une punition exemplaire. Et maintenant tu me ramènes *ça* au centre de quarantaine, et en vitesse. Nous déciderons quoi faire d'elle.

Valdo, Willa et les autres levèrent des yeux pleins d'expectative sur Auan, attendant qu'il développe les argumentations qu'il avait peaufinées pendant que les autres exécutaient les tâches qui auraient dû être les siennes.

Rassemblant tout son courage, celui-ci parvint à chuchoter :

— On ne pourrait pas la garder, madame ? Elle ne mange pas beaucoup, je t'assure.

La doctoresse ne daigna pas répondre. Elle reprit la route de l'astroport et Auan lui emboîta le pas, en traînant les pieds, mais sans plus risquer une parole.